

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 19 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 19 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote83, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 19 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot, 1849-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8823>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

ce 19 mai

bien cher monsieur, je vous envoie par M. de
Milly quelques lettres que j'ai
reçues pour vous et des gants
pour ma pauvre mère.

Je suis plus brisée que j'ai
jamais été. la grosseur de la
pèste, la souduinité de camp,
les devoirs chers mais bien pénibles
qui une telle catastrophe entraînera
et au milieu de cette poignante
douleur privée les inquiétudes publiques,
c'est un fardeau sous lequel on
ne peut résister.

j'ai absolument perdu le sommeil,
et la nuit dernière j'ai éprouvé
des accidents nerveux qui ont
effrayé ma pauvre mère.

Paula a été assez malade depuis ce malheur
qui la trouva dans un état de
santé qui la rendait plus impuiss-
nable : j'ai été en somme à l'indécision
ma confiance et ma consolation.
C'est une âme forte et tendre qui
réfléchit en toutes occasions.

Mais sachez ce que nous nous sentons.
La montagne risquée aura 800 rangs
au moins dans la prochaine
assemblée. Ce ne sera qu'une
minorité respectable si nous
étions dans des conditions
normales de gouvernement
représentatif, mais cette montagne
à la suite d'une multitude de passions
aveugle, insupportable, ce n'est la
bataille de l'ère je ne suis plus si
sur l'importance comme un jour.

Tout nous avons pu
trier mais, il y a
qui voudraient que
à revenir. Mais de
supplément à attendre
sans idée de rien
que nous ayons
la prochaine année
elle agira vis à vis
je voudrais une
filles de 15 ans
capable de se
ma pauvre sœur
mais qui une fois
long et profond
impossible de pa-
renner je les vois
riches, mais je

depuis ce malheur
et les de
plus impuissantes
à l'indépendance
résolution.
ce tuteur qui
raison.
que nos intentions.
aura 800 francs
certaine
ie qu'une
à nous
ditions
commence
is cette montagne
tutelle passionnée
ce, ce n'est la
sais plus si
une injustice

Tant nous avons pu en de ténacité depuis
trai mais. il y a de vos amis
qui voudraient que vous veniez
à revenir. mais de moi je
supplie d'attendre ce de suspension
sans idée de retarder jusqu'à ce
que vous ayez vu ce que sera
la prochaine assemblée, ou comme
elle agira vis à vis les socialistes.
Je voudrais envoyer à mes
filles de 15 ans et charmantes
capote roses de couleur de
ma pauvre tante, qu'elles n'ou
vrent qu'une fois et que notre
long et profond deuil nous
empêche de partir. si vous
venez j. les enverrai au val
d'Aoste, sinon je voudrais les

faire passer à Londres, ce sera
bien pour la maison.

adieu cher monsieur; adieu.
j'aurais à vous remercier un
bien grand bonheur, mais
hélas! quelles amiables affections
nous nous sommes apprivoisés
tous deux.

83/

bon cher monsieur, je
m'enky quelques
reues pour vous
pour ma part.

Je suis plus
heureux que.

juste, la sou-
les derniers chers
qui une telle co-
et au milieu

meubles privés
c'est un fardeau
seule maison.

j'ai absorbé
et la suite de
des accidents

effrayé mon